vinetur

Les contrôles d’âge numériques ne mettront pas fin à la fraude à l’identité liée à l’alcool en Angleterre et au pays de Galles

Les détaillants pourraient limiter les fausses cartes s’ils vérifient des justificatifs fiables, les captures d’écran, les applications peu sécurisées et les documents retouchés par l’IA restant vulnérables

mercredi 23 septembre 2026



Le passage à la preuve d’âge numérique pour les ventes d’alcool en Angleterre et au pays de Galles devrait modifier la manière dont les détaillants vérifient l’identité des clients, mais il est peu probable qu’il mette fin à lui seul à la fraude documentaire. Pour

les magasins, les bars, les cavistes et les services de livraison, cette évolution pourrait réduire certains problèmes liés aux fausses pièces d'identité physiques tout en ouvrant la porte à de nouveaux risques liés à des documents générés par l'IA ou modifiés numériquement.

Ce changement est important car les contrôles d'âge font partie du quotidien des ventes d'alcool, surtout pour les entreprises qui accueillent une clientèle jeune ou opèrent en ligne. Les documents physiques, comme les permis de conduire, ont longtemps constitué la principale preuve, et les cartes falsifiées ou empruntées étaient un problème familier pour le personnel. Les systèmes numériques promettent un processus plus rapide et plus standardisé. Ils peuvent aussi offrir aux détaillants des outils pour authentifier les justificatifs en temps réel, au lieu de s'en remettre uniquement à un examen visuel au comptoir.

Parallèlement, les spécialistes de la fraude estiment que la menace change plutôt qu'elle ne disparaît. Une nouvelle étude publiée par Finovox, une société qui commercialise des technologies de détection de la fraude, a révélé que 11 % des Britanniques disaient avoir commis une fraude documentaire. La société a indiqué que 67 % des répondants considéraient l'IA comme l'un des principaux facteurs facilitant la fraude. Parmi ceux qui ont dit avoir commis une fraude documentaire, 82 % ont déclaré avoir réussi. Finovox a précisé que les permis de conduire faisaient partie des documents falsifiés.

Ces chiffres suggèrent que le problème est déjà vaste, mais il convient de les lire avec prudence. Les éléments examinés ne comprenaient ni la taille de l'échantillon de l'enquête, ni les dates de terrain, ni la méthodologie complète. Les conclusions de la société portent aussi sur la fraude documentaire en général, et non sur les seules tentatives d'achat d'alcool. Quoi qu'il en soit, l'étude met en lumière une préoccupation à laquelle les détaillants sont déjà confrontés dans plusieurs secteurs : un nombre croissant de personnes peuvent accéder à des outils d'IA qui rendent des documents d'identité falsifiés ou manipulés plus convaincants.

Pour les vendeurs d’alcool, cela signifie que la preuve d’âge numérique pourrait régler certains problèmes tout en en créant d’autres. Un justificatif numérique émis et vérifié par un système sécurisé est plus difficile à copier qu’une fausse carte en plastique de mauvaise qualité ou qu’une image imprimée d’un permis de conduire. Si un commerçant peut confirmer que les données proviennent d’une source fiable et n’ont pas été modifiées, le système peut offrir une meilleure protection qu’un simple contrôle visuel rapide effectué par un caissier pendant un service chargé.

Mais le niveau de protection dépend de la manière dont le contrôle est effectué. Si les entreprises acceptent des captures d’écran, des images stockées sur un téléphone ou des documents présentés via des applications non vérifiées, le risque peut rester élevé. Les outils d’IA peuvent désormais retoucher des photos, modifier des dates de naissance, altérer du texte et créer des documents d’identité d’apparence réaliste avec peu de compétences techniques. Dans ce contexte, un processus numérique fragile peut simplement remplacer un type de fausse pièce d’identité par une version numérique plus aboutie.

Ce risque sera probablement le plus élevé dans les contextes où les contrôles d’âge doivent être effectués rapidement ou à distance. Les livreurs à domicile, les caisses en libre-service, le personnel temporaire des événements et les petits détaillants indépendants peuvent ne pas disposer des mêmes systèmes ni de la même formation que les grandes chaînes. Si la preuve d’âge numérique devient plus courante, les entreprises devront savoir quels justificatifs elles peuvent considérer comme fiables, comment repérer les signes d’alerte et quand refuser une vente. La pression sur le personnel pourrait augmenter plutôt que diminuer s’il doit évaluer à la fois des documents physiques et numériques sans consignes claires.

Le problème dépasse aussi l’achat par des mineurs. Les détaillants d’alcool exercent de plus en plus leur activité à la fois en magasin, en click and collect et en livraison. Cela signifie qu’un client peut faire vérifier son âge une fois en ligne puis finaliser l’achat ailleurs. S’il existe une faille à n’importe quelle étape, la fraude peut quand même passer. Un cadre fiable exigerait des contrôles cohérents à chacune de ces étapes, ainsi qu’une gestion sécurisée des données personnelles.

Les spécialistes de la fraude estiment que les systèmes les plus efficaces combineront probablement plusieurs niveaux de vérification plutôt que de s'appuyer sur une seule image ou un seul document. Cela peut inclure une validation auprès d'émetteurs de confiance, des contrôles de l'appareil, des tests de vivacité et des systèmes capables de détecter des signes de manipulation numérique. Les détaillants devront aussi trouver un équilibre entre des contrôles plus stricts et la rapidité d'utilisation. Si les vérifications sont trop lentes ou trop complexes, les clients risquent d'abandonner leurs achats ou le personnel de contourner la procédure.

L'utilisation prévue de la preuve d'âge numérique en Angleterre et au pays de Galles intervient alors que les gouvernements et les entreprises cherchent à moderniser les contrôles d'identité sans affaiblir les garanties. Les partisans des justificatifs numériques estiment qu'ils peuvent rendre la vérification de l'âge plus précise et plus pratique, en particulier pour les jeunes adultes habitués à gérer billets, paiements et documents de voyage sur leur téléphone. Les critiques avertissent qu'une nouvelle technologie peut créer un faux sentiment de sécurité si le système qui la sous-tend n'est pas robuste.

Pour le secteur des boissons, la question pratique n'est pas de savoir si la technologie va transformer la vérification de l'âge, mais quel type de fraude elle laissera derrière elle. Les fausses pièces d'identité traditionnelles pourraient devenir moins utiles si des justificatifs numériques sécurisés sont largement adoptés et correctement contrôlés. Mais si les entreprises s'appuient sur de simples affichages à l'écran ou sur des applications mal protégées, la fraude s'adaptera probablement. Dans ce cas, l'IA ne supprimerait pas tant l'ancien problème qu'elle ne le déplacerait vers une nouvelle forme, où les identités falsifiées seraient plus difficiles à détecter à l'œil nu.

Les détaillants se retrouvent ainsi face à un défi familier dans un format nouveau. La vente dépend toujours d'une décision de base prise en quelques secondes : savoir si la personne en face du vendeur est en âge d'acheter et si la preuve présentée est digne de confiance. À mesure que la preuve d'âge numérique arrive dans les ventes d'alcool en Angleterre et au pays de Galles, la réponse dépendra moins du fait qu'une pièce d'identité soit montrée sur plastique ou sur l'écran d'un téléphone que de la capacité du système qui la sous-tend à résister à une fraude de plus en plus sophistiquée.